L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

114 | 2015
Annuaire du Collège de France 2013-2014

Deux conférences

Ingela Nilsson

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12047
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.12047
ISBN : 978-2-7226-0448-3
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2015
Pagination : 992-994
ISBN : 978-2-7226-0414-8
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Ingela Nilsson, « Deux conférences », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 114 | 2015, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12047 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.12047

Tous droits réservés

sur la formation de citoyens exemplaires, comme l'attestent de nombreux décrets riches en informations sur la vie au gymnase. Pourtant, la majorité de la population se rallia en 88 av. J.-C. à Mithridate VI, roi du Pont, et prit part au massacre de masse dont furent victimes les Romains installés dans la ville. Vaincue par Sylla, la ville perdit son statut privilégié et fut alors assujettie, comme la plupart des autres cités d'Asie, au paiement d'impôts ruineux. Quelques évergètes, tel le fameux Diodoros Pasparos, parvinrent néanmoins, au terme de coûteuses ambassades auprès des autorités romaines, à obtenir des allègements de charge et à maintenir le bon fonctionnement du gymnase. Seul Mithridatès, fils de Ménodotos – qui jouissait de la confiance de César – réussit à recouvrer l'immunité.

Après sa victoire sur ses adversaires, Octave – le futur Auguste – autorisa l'organe rassemblant les cités de la province d'Asie à installer à Pergame le centre du culte commun de l'Empereur et de Rome (29 av. J.-C.). À partir de cette date, qui inaugurait le régime du principat, l'objectif principal de Pergame fut de se maintenir, ou de se rétablir le cas échéant, au premier rang des villes d'Asie. Sous Trajan, la cité réussit une fois encore à surpasser ses rivales en obtenant, avec l'édification du *Trajaneum*, le privilège d'un deuxième temple du culte impérial. Mais, de manière assez brutale, Hadrien mit son véto à la construction d'un troisième temple, projet qui fut la dernière tentative de la cité pour l'emporter sur ses vieilles rivales qu'étaient Ephèse et Smyrne. Par la suite, jamais plus Pergame ne recouvra la primauté perdue au sein de la communauté des villes d'Asie.

M^me^ Ingela NILSSON
Professeur à l'université d'Uppsala (Suède)

LES AMOURS D'ISMÈNE ET D'ISMÉNIAS – « ROMAN TRÈS CONNU » : UN ROMAN BYZANTIN À PARIS DU XVIII^E^ SIÈCLE [a]

Il est bien connu que le roman grec a joué un rôle important au début de l'Europe moderne et surtout ici, en France. Il est même évident que la transmission et la popularité du roman grec – en particulier les romans d'Héliodore et d'Achille Tatius – ont fourni un modèle et ont influencé les romans composés en France à partir du XVII^e^ siècle. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé était un roman pastoral, mais clairement influencé par Héliodore. *Artamène ou le Grand Cyrus* de Mademoiselle de Scudéry a puisé son matériel chez Hérodote et chez Xénophon, mais l'intrigue a été conçue de manière à reproduire une ambiance romanesque. Les œuvres de Madame de Lafayette, notamment *Zayde* et *La Princesse de Clèves*, maintenant

a. Ingela Nilsson a été invitée par l'Assemblée des professeurs, sur proposition du Pr John Scheid. Les conférences, données les 18 et 21 novembre 2013, sont disponibles en audio sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/guestlecturer-2013-11-18-17h00.htm [NdÉ].

considérées comme les premiers romans psychologiques, ont été composées, elles aussi, sous l'influence de la tradition ancienne.

Mais quelle était la fortune des romans de l'époque comnène, composés à Constantinople au XII^e siècle, et écrits sous l'influence du roman ancien ? Ne faisaient-ils pas partie de l'héritage grec qui a atteint la France et le reste de l'Europe au XVI^e siècle ? Ou n'étaient-ils pas regardés comme dignes de la même attention que les romans anciens, considérés comme appartenant à l'héritage classique ? La réponse à la première question est assez simple : les romans byzantins, comme nous le verrons, ont en effet été transmis en Occident pendant la Renaissance, tout comme les autres textes grecs. La deuxième question exige une réponse plus complexe, et cette conférence est une tentative d'en offrir une clarification et une interprétation provisoires.

J'ai focalisé mon investigation sur l'un des romans byzantins et sur sa réception au XVII^e siècle en France, à savoir *Hysminé et Hysminias* d'Eumathios Makrembolitès. Je me suis concentré sur trois cas d'adaptation : une traduction de Pierre-François Godard de Beauchamps (1729), une analyse du plaisir érotique dans le traité philosophique *L'art de jouir* de Julien Offray de La Mettrie (1751), et un opéra de Pierre Lejaun et Jean Benjamin de La Borde, créé en 1763. Chacun des trois auteurs examinés a adapté *Hysmine et Hysminias* à sa manière et à ses propres fins. Dans la version de Beauchamps, il a été transformé en un roman court avec une histoire plus cohérente, moins descriptive et encore plus « grecque », toujours avec des implications allégoriques, émotionnelles et érotiques. Même si l'érotisme est quelque chose que nous avons appris à associer au milieu libertin, je dirais que l'émotionnel est le mot clé ici, plutôt que l'érotique en soi. Si nous passons à La Mettrie et son utilisation d'*Hysminé et Hysminias* comme le couple idéal, ce n'est pas leur amour physique qui affecte principalement le philosophe, mais la qualité émotionnelle qui l'accompagne. La présence du couple byzantin dans les écrits de Beauchamps et La Mettrie peut donc être compris du point de vue libertin, dans le sens que l'histoire trouvée dans *Hysminé et Hysminias* semblait adhérer à l'amour idéal d'un point de vue émotionnel et érotique. En ce qui concerne l'opéra, c'est encore le potentiel émotionnel de l'histoire qui le rendait apte pour la scène. L'opéra et la *tragédie lyrique* en particulier étaient censés susciter de fortes émotions dans le public avec la combinaison de l'intrigue, du théâtre, et de la musique. Cet effet pourrait être encore renforcé, comme dans ce cas, par l'inclusion d'un *ballet d'action*.

On a parfois supposé que la littérature byzantine n'a eu pas sa place dans la tradition européenne, avant qu'elle ne soit « découverte » au cours du XIX^e et le XX^e siècle. J'espère avoir montré que cette idée est fausse, et que la littérature profane de Byzance était en effet présente en Europe, bien que parfois sous des formes différentes de celles que nous attendons.

TALKING WITH DEAD AUTHORS: FROM LUCIAN TO BOILEAU VIA BYZANTIUM

Even if the literary depiction of the descent into the underworld – the so-called *katabasis* – has a background in early Greek mythology and took its primary and highly influential form in the epics of Homer (book 11 of the *Odyssey*), the journey to Hades and the lengthy conversations that could take place there certainly go back to Lucian's satirical texts, dating to the period known as the Second Sophistic

(second century AD). Building on the classical tradition, which was strongly emulated in the period, Lucian picked up the katabasis motif and staged various meetings in Hades. We have, for example, Hermes and Charon arguing about the payment of the ferryboat that takes dead souls to Hades, or Alexander the Great and Hannibal, arguing about who of them is the strongest and the best. On the level of satire, these dialogues seems to criticize the vanity of human endeavor by displaying the mutability of fortune – supposedly discussed by contemporary sophists and philosophers. The poor man is, in a way, happier than the rich (because he has nothing to loose) and in the end we are all equals (naked in Hades). On a literary level, the author creates a fantasy space which mirrors his own world, but which at the same time allows for criticism of contemporary society.

It is well known that Lucian had a great influence on European literature, perhaps especially from the 1600s onwards, when the first translations began to appear. His texts offered welcome models for parody and satirical tools that could be used by early modern intellectuals, not the least in the debates for and against the novel, or for and against the use of ancient literature. Rather than looking in general at the descent to Hades as a fictional motif that allows you to satirise and criticise social and political power, I will in this lecture focus specifically on Hades as a place where you may encounter authors and intellectuals of the past or the present; that is to say, the underworld as a platform where intellectual, authorial and fictional issues may be displayed and discussed. These discussions, firmly placed within the frame of fiction, may then in turn function as comical, critical, or subversive approaches towards power structures. I will argue that this is a characteristic that you may see not only in the early modern and modern European versions of the katabasis motif, but also in the Greek models of late antiquity and in Byzantium.

Special focus will be placed on twelfth-century Byzantium and the anonymous dialogue *Timarion*. The author of the *Timarion*, I argue, uses the Second Sophistic tradition of Lucian in order to discuss contemporary questions of the Greek literary and rhetorical heritage. This is indicated by three main devices. First, the dialogue form, which carries with it the usages of both Plato and Lucian. It has been modified in the *Timarion*, I think, with strains of travel fiction, another form going back to Lucian and his *True Story*; hence the significant movement of the narrator in, and beyond, time and space. Second, the literary style, which imitates that of Lucian to the extent of sometimes being a sort of Lucianic cento. The style becomes a way of constructing a space in which the author can communicate with his literary past. Third, the construction of one of the main characters – Theodore of Smyrna. Not only is he the teacher of the protagonist – the person who supposedly taught the author the Greek tradition that he now masters – but in the Hades of Timarion Theodore also hangs out with orators such as Aristides, one of the most important orators of the Second Sophistic and frequently cited by Byzantine authors such as Michael Psellos. This becomes yet another link between past and present, maintaining and underlining their differences. The author of the *Timarion* thus composed a textual parody with satirical functions, using the past to ridicule the present. He created a fictional space that both displayed ancient learning and allowed discussions of contemporary culture.